

VITRAGES ANTIQUES : DE NOUVEAUX ÉLÉMENTS RECONNUS EN GAULE.

Danièle FOY

À la suite de la rédaction du catalogue de l'exposition tenue en 2004-2005, au musée-site de Bavay : *De transparentes spéculations. Vitres de l'Antiquité et du haut Moyen-Age*, les enquêtes se sont poursuivies pour étoffer la documentation. Parmi la nouvelle documentation réunie, deux trouvailles - qui ne sont que des redécouvertes - méritent d'être signalées.

Vitres du Haut Empire

Le catalogue de Bavay faisait déjà part de la présence de vitres trouvées anciennement sur le site de Compièrre dans la Nièvre, mais nous n'avions pu aller vérifier ce mobilier, retrouvé à la veille de la remise du manuscrit du catalogue (Fontaine, Foy 2005a, p. 23). On peut s'étonner que des musées conservent encore une documentation extraordinaire passée presque inaperçue. C'était le cas pour ces vitrages (mention d'une vitre dans Günter 1968 p. 78). La lecture du catalogue de l'exposition bourguignonne *Vitrum* nous avait alerté : il était fait mention de verre à vitre « translucide de couleur verte provenant d'Urzy, conservé au musée archéo



Fig. 1.- Vitre de Champallement (Nièvre). Musée de la porte du Croux, Nevers inv. 533 (Photo D. Foy).

logique du Nivernais » pour lequel on donnait un format : 60,2 sur 43,7 cm (*Vitrum* 1990, notice 233). Le mobilier auquel il était fait allusion provient en fait des fouilles de l'agglomération secondaire de Compièrre à Champallement réalisée entre 1845 et 1910. Il ne s'agit pas d'une vitre, mais de trois vitres identiques dans leur format (60 x 41 cm en moyenne). Les nombreuses cassures ne permettent pas une mesure au millimètre près, mais des variations de quelques millimètres sont notables dans les largeurs et hauteurs d'une même vitre) et leur coloration bleu-vert ; ce sont des vitres étirées et non soufflées. Elles sont conservées au musée de la porte du Croux à Nevers ; musée en cours de réfection, actuellement fermé au public. Françoise Reginster conservatrice nous a ouvert le musée pour cette recherche.

Ces trois vitres qui sont pratiquement complètes sont très fragmentées : on ne connaît pas le lieu précis de la découverte, mais elles ont été probablement trouvées écrasées sur place. Le « *Mémoire sur les ruines d'une ville gallo-romaine*



Fig. 2.- Vitre de Champallement (Nièvre). Musée de la porte du Croux, Nevers inv. 535 (Photo D. Foy).



Fig. 3.- Vitre de Champallement (Nièvre). Musée de la porte du Croux, Nevers inv. 5334 (Photo D. Foy).

existant dans les forêts de Compièrre et de St-Révérien, et terrains adjacents, situés sur la commune de ce bourg et celle de Champallement, canton de Brinon, arrondissement de Clamecy, département de la Nièvre » conservé à la bibliothèque de Nevers a été rédigé en juin 1842 par Maître Boniard, Notaire honoraire. La présence des vitres y est mentionnée très laconiquement page 13 et ne semble guère étonner « nous trouvâmes plusieurs petits fragments ... de verre à vitre, très épais, comme ceux dont M. Mélines est parvenu à composer deux grandes feuilles ». L'intérêt de ces trois vitres outre leur conservation est leur similitude : elles proviennent vraisemblablement du même atelier et fermaient peut-être le même édifice. Leur taille est relativement importante : 43 à 45 cm de large et 59,6 à 61 cm de hauteur ce qui donne une superficie comprise entre 0,260 à 0,270 m². À titre comparatif, les deux vitres trouvées à Aix ont des surfaces de 0,246 et 0,207 m² (Rivet 1992, p. 356, note 33).

Les vitres n° inv. 533 et 535 sont conservées à plat dans des tiroirs (fig. 1 et 2) ; la vitre n° inv. 534, la plus

mutilée est exposée, fixée sur un mur (fig. 3).
Panneaux de pierre spéculaire

La seconde redécouverte est celle de panneaux de pierre spéculaire. À la suite de la publication d'un article sur le vitrage antique dans *Archeologia* (Foy 2005), monsieur François Vasselle nous a fait part d'une découverte ancienne à Amiens. En 1949, furent découverts six panneaux de pierre spéculaire rectangulaires de 0,126 m sur 0,225 m (Vasselle 1950, p. 233). Les plaques étaient sur le bord d'une niche dans une pièce dont la fonction n'est pas indiquée. Il s'agit vraisemblablement de bains privés (salle à hypocauste et bassin), mais la datation reste inconnue. Le matériel découvert dans cette fouille est du I^{er} siècle ap. J.-C., mais ne provient pas du même contexte. La construction est détruite par un incendie.

Ces découvertes sont encore aujourd'hui les seules attestations de vitrages de pierre en Gaule. Leur format est aussi intéressant puisqu'il reprend celui que l'on connaît dans les trouvailles de Pompéi et d'Espagne (Fontaine, Foy 2005b, p. 162). On peut supposer que ces vitres sont venues dans le nord de la Gaule accompagnant l'huile de Bétique bien que les carrières de *lapis specularis* soient dans l'Espagne Citerieure (mines de la région de Segobriga). Seules des analyses pétrographiques pourraient conforter l'hypothèse de l'origine de ces vitrages qui ne sont certainement pas isolés.

Je remercie Noël Mahéo d'avoir fait rapidement réaliser les clichés des plaques de pierre spéculaire par les ser-

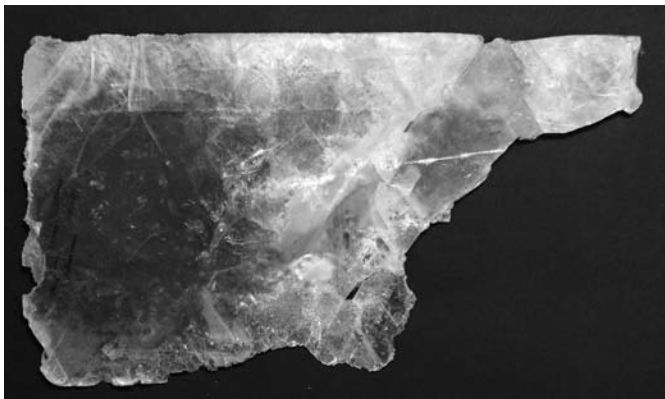


Fig.4.- Plaque de pierre spéculaire, Amiens (Photo Musée de Picardie).

vices du Musée de Picardie.

Fontaine, Foy 2005a : Fontaine, (S. D.), Foy, (D.), « La modernité, le confort et les procédés de fabrication des vitrages antiques », in *De transparentes spéculations : vitres de l'Antiquité et du haut Moyen Age (Occident - Orient)*, éditions du Musée-site archéologique de Bavay, Bavay, 2005, p. 15-24.

Fontaine, Foy 2005b : Fontaine, (S. D.), Foy, (D.), « De pierre et de lumière : le *lapis specularis* », in *De transparentes spéculations : vitres de l'Antiquité et du haut Moyen Age (Occident - Orient)*, éditions du Musée-site archéologique de Bavay, Bavay, 2005, p. 159-163.

Foy 2005 : Foy, (D.), « Vitrages de l'Antiquité et du haut Moyen Age », *Archeologia* 428, décembre 2005, p. 48-57.

Günter 1968 : Günter, (R.), *Wand, Fenster und Licht in der Trierer Palastaula und in Spätantiken Bauten*, Herford, 1968.

Rivet 1992 : Rivet, (L.), « Un quartier artisanal d'époque romaine à Aix-en-Provence ; bilan des fouilles de sauvetage du « parking Sigoret » en 1991 », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 25, 1992, p. 325-395.

Vasselle 1950 : Vasselle, (F.), « Compte rendu des trouvailles faites à Amiens en 1948 et 1949 (suite). Chantier N°5 - Angle des rues des Trois-Cailloux et Robert-de-Luzarches », *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1950, 1^{er} et 2^e trimestres, p. 230-240.

Vitrum 1990 : *Vitrum, Le verre en Bourgogne*, catalogue d'exposition, Autun, Dijon, 1990.

Informations

Voici un nouveau site sur le verre créé par le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MCEM), anciennement musée des Arts et Traditions populaires à Paris

Tour du Roy René, fort Saint-Jean
Quai du Port - 13002 Marseille

Le musée a mené une campagne ethnographique sur les métiers du verre, la circulation des techniques et des objets dans l'espace euroméditerranéen. C'est donc une exposition virtuelle grand public produite par le ministère de la culture.

<http://www.verre-mcem.fr> ou
<http://vernier.gamsau.archi.fr/artsduverre/>

Véronique Arveiller

Communiqué

E. Marianne Stern signale aux lecteurs, que la traduction française de son article « Les verriers dans la Rome antique », dans le catalogue de l'exposition « *Le Verre dans l'Empire romain* », contient de nombreuses imprécisions.

Elle renvoie les chercheurs à l'excellente traduction en italien dans Beretta M. et al., *Vitrum, il vetro fra arte e scienza nel mondo romano*, Giunti editore, Florence, 2004 (Catalogue de l'exposition au Palais Pitti à Florence en 2004), p. 37-59.

Le texte original de sa contribution, en anglais, est également disponible : Stern E. M., « The glass Banauso of Sidon and Rome », in Beretta M. (edit.), *When Glass Matters*, Leo S. Olschki, Florence, 2004, p. 77-120.